

Sur les traces de Kali

est la

treizième

publication des Éditions Brandon

et la

deuxième

publication de la collection Brandebourg

Directrice éditoriale : Caroline Nicolas

ISSN de la collection : en cours d'attribution

ISBN : 979-10-92375-16-9

© *Brandon & Compagnie, 2018*

Collection Brandebourg

Bernard Fauren
Sur les traces de Kali

◆ BRANDON

À Kali, déesse qui préserve autant qu'elle transforme, qui transforme autant qu'elle détruit, qui détruit autant qu'elle préserve.

À Kali, dont je ne sais quelle forme elle prendra quand je la verrai à nouveau à la croisée des chemins.

À Kali, qui m'a préservé autant qu'elle m'a transformé, qui m'a transformé autant qu'elle m'a détruit, qui m'a détruit autant qu'elle m'a préservé,

À Kali, cette poignée de fragments...

*Toi qui ne veux rien dire
Toi qui me parles d'elle
Et toi qui me dis tout*

Marguerite Duras, India Song

LA MAISON D'ALEXANDRA

FRAGMENT 1

DENIS LE PSY

DENIS était souvent à attendre son patient. Il suivait Yohan depuis quelques mois déjà. Pendant ce temps, c'est lui, Denis le psy, qui apprenait la patience. Pourquoi était-il devenu psychanalyste ? À la fin de ses études, il se souvenait bien d'avoir eu le choix entre faire un doctorat appliqué ou bien commencer lui-même une thérapie. En complète indécision, il s'en était remis à son bilboquet, qui ne le quittait jamais et qui trônait toujours sur l'une des étagères de son cabinet. Il s'en servait comme à pile ou face, mais en trois coups, bien sûr ! Il avait lancé la boule qui avait confirmé le choix de commencer une thérapie. Comme il pressentait que le hasard n'existait pas, c'est ce qu'il avait de mieux à faire.

Pour avoir survolé les lectures du programme de psycho, il ne pouvait s'empêcher de se répéter, en pastichant Lacan, que « la thérapie, c'est donner à quelqu'un qui n'en veut pas quelque chose que l'on n'a pas ».

Depuis qu'il connaissait Yohan, cette rengaine prenait tout son sens.

FRAGMENT 2

YOHAN LE PATIENT

YOHAN se sentait perdu à la suite de sa rupture avec Kali. Il avait longuement hésité à consulter, mais ses pensées tournaient en rond. Il ne pouvait plus regarder un paysage sans que s'impose la présence de Kali. Il lui semblait qu'il avait perdu toute autonomie.

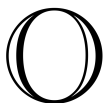
Il se remémorait une citation de Rivarol disant que l'orgueil s'arrogeait tout, qu'il devenait arrogance. Pourquoi ? Allez comprendre...

Justement, il ne comprenait pas tout : quand on lui parlait, des points restaient vagues dans sa tête alors qu'il voyait bien que les choses étaient claires dans l'esprit de son interlocuteur. Kali était plus intelligente : il avait souvent fait semblant de la comprendre. C'était peut-être là son problème. Il en était toujours à douter de lui, de ce qu'il avait saisi ou entendu ou compris de son histoire avec elle. Auquel cas, il n'avait rien de mieux à faire que d'aller voir le suppôt du divan.

Yohan ne manquait aucune séance, n'en avait manqué aucune jusqu'à présent, dans une discipline qu'il s'était imposée à lui-même. Discipliné, d'accord, mais pas au point d'arriver à l'heure...

FRAGMENT 3

EN SÉANCE



Ù vous êtes-vous rencontrés ?

— C'est important ?

— Ça peut avoir son importance.

— À Dignes, dans la maison d'Alexandra David-Néel.

— Racontez-moi.

— Il pleuvait. J'étais parti tôt le matin. Je me rappelle m'être arrêté à Saint-Julien-en-Beauchêne pour visiter le village. Je m'y suis longuement promené et je suis entré dans l'église. Il y faisait bon, je m'y suis attardé. Elle était silencieuse, très peu réverbérante. J'éprouvais une étrange sensation. De calme, bien sûr. Mais aussi de retrait. Coupé du reste du monde. Cela m'arrive souvent dans certaines églises, surtout celles qui absorbent les bruits. Il m'arrive souvent de me sentir...

— Oui ?

— De me sentir déconnecté du temps et de l'espace. L'impression que ce que je cherchais était là, dans l'église. Beaucoup plus que dans le but de mon voyage : la maison d'Alexandra. Et puis, au bout d'un moment, la notion d'urgence s'est imposée et, sans y avoir vraiment pensé, je me suis retrouvé debout, à marcher vers la sortie.

— Et alors ?

— Une fois dehors, j'ai marché. Tout me paraissait étrangement neuf. Je redécouvrais le paysage et l'environnement dans lequel j'étais

plongé à peine une heure auparavant. Peut-être ai-je pris un café... Oui, sûrement ! J'ai pris un café avant de rejoindre ma voiture et de reprendre la route.

— Vous aviez toujours envie de vous rendre dans la maison d'Alexandra ?

— Oui, cet objectif annihilait tout... Il fallait que j'arrive là-bas.

— Et vous y êtes parvenu ?

— Oui, mais j'ai eu du mal à trouver l'endroit. J'ai dû faire plusieurs allers et retours avant de repérer la propriété. Elle était pourtant facile à reconnaître avec ses drapeaux de prière le long de l'enceinte. J'ai pensé aux milliers de visiteurs qui ont dû trouver l'endroit facilement, du premier coup, sans chercher, sans se tromper... Alors que moi...

— Ensuite ?

— Je suis allé déjeuner dans un restaurant en ville. Un endroit trop bruyant, mais très sympathique... Des gens de tous âges, de tous milieux et quelques habitués. J'avais une bonne place, j'ai pu tout observer à mon aise.

— Vous êtes resté longtemps ?

— J'avais tout mon temps, la maison n'ouvrait qu'à quatorze heures, je crois. Malgré tout, j'étais en avance lorsque je me suis garé sur un petit parking de l'autre côté de la route. Je voyais au loin la maison. Cela me faisait drôle de savoir qu'Alexandra avait habité dans cette demeure, à Dignes, petite ville bien française, alors qu'elle avait vécu dans des pays si lointains.

— C'est une réalité, non ?

— Oui, une réalité... Pourtant...

— Pourtant ?

— Tout n'est pas explicable. Le hasard est parfois si étrange...

— L'heure est arrivée.

— Déjà ? La séance est finie ?

— Non, pas l'heure de la fin de séance. L'heure d'ouverture de la maison d'Alexandra...

— Ah, oui ! Alors j'ai emprunté une petite allée contournant des bâtiments et je suis arrivé sur un autre parking. Là, se trouvaient plusieurs véhicules et deux femmes qui bavardaient sans prêter attention aux alentours. Des images ont alors afflué... Des images d'Orient... Est-il bien nécessaire de tout raconter dans le détail ?

— Oui, poursuivez !

— Quand je repense à cette visite, je me sens bizarre... Après l'entrée, une minuscule pièce servait de boutique. Une dizaine de personnes s'entassait à l'intérieur. Le parcours commençait par un autre bâtiment plus récent avec une exposition de photos. Nous étions livrés à nous-mêmes. Je passais d'un cadre à l'autre. J'essayais de me trouver une place parmi les visiteurs, de ne pas me laisser prendre par un groupe agglutiné devant la même image que moi. J'étais devant une photo où Alexandra voyageait avec son fameux tub, une grande bassine ronde qui lui servait à faire sa toilette et qu'un mulet transportait avec d'autres bagages. Je contemplais la photo quand elle a surgi à mes côtés d'un pas dansant...

— Qui ça, elle ?

— *Elle*, voyons ! Kali.

— Continuez...

— Avec son expression mutine, le nez en l'air, elle est venue se planter devant le cliché un sourire aux lèvres. J'étais un peu gêné qu'elle entre

dans mon périmètre d'intimité, mais aussi un peu intrigué. C'est à ce moment que l'ancienne secrétaire d'Alexandra s'est approchée et nous a interpellés.

- Bien ! Nous allons nous arrêter là.
- Fin de séance ?
- Oui !